

Plusieurs personnalités dénoncent les thèses économique ou climatique d'une « élite » de privilégiés qui se considère au-dessus des autres.

Depuis novembre, le Prix Nobel d'économie 2008, Paul Krugman, accuse dans ses chroniques du *New York Times* le Parti républicain de développer une politique « cynique » en soutenant Donald Trump. Pourquoi cynique ? Parce qu'il « ment » effrontément en certifiant que la nouvelle réforme fiscale de Trump enrichira les classes moyennes et n'aggravera ni les inégalités ni le déficit de l'Etat. Pourtant, rappelle Krugman, le comité mixte d'expertise du Sénat affirmait le contraire : la loi fiscale va favoriser « le 1 % des ménages qui possèdent 40 % des actions », ajouter « 1 milliard de dollars à la dette fédérale tout en sapant les soins de santé pour des millions de gens » et favoriser les seules entreprises et actionnaires ; quant au surcroît de croissance espéré, il ne renflouera qu'un tiers du déficit public creusé. Parlant d'un « compromis cynique » entre le Grand Old Party (surnom traditionnel du Parti républicain) et Trump, il titre sévèrement sa chronique du 30 novembre 2017 : « Les mensonges fiscaux des républicains révèlent combien la pourriture gagne en profondeur ».

Dans celle du 18 décembre, « Passage à la corruption », Krugman débusque l'autre versant de ce cynisme : les républicains soutiennent la réforme fiscale car, dit-il, elle est bonne « pour eux personnellement ». Il ne parle pas de « corruption brute », mais de « délits d'initiés basés sur des relations étroites avec des entreprises concernées », de futures activités de « lobbying » financées par elles, et rappelle que « les sociétés immobilières » vont profiter des baisses d'impôts : justement, de nombreux sénateurs républicains possèdent des biens immobiliers générateurs de revenus. Dans sa colonne du 25 décembre, puis dans celle du 5 janvier, l'économiste s'emporte, parlant d'un parti « composé d'apparatchiks cyniques, prêts à vendre tous les principes et chaque lambeau de leur propre dignité ».

« Climatosceptiques » militants

Paul Krugman n'est pas le seul chroniqueur avisé à s'inquiéter de l'extension du domaine du cynisme. David Runciman, professeur de politique à l'université de Cambridge (Royaume-Uni), collaborateur régulier au *Guardian*, n'a de cesse de le dénoncer. Dans un article du 19 janvier consacré à *Fire and Fury*, le livre de Michael Wolff sur les coulisses de la présidence Trump, il s'inquiète de la manière dont l'entourage du président profite des lubies d'« un magnat dysfonctionnel » « transplanté dans le job le plus influent au monde » pour acquérir du pouvoir et s'enrichir : « Son caprice devient leur opportunité », écrit-il.

Mais l'analyse la plus alarmiste de Runciman, publiée dans le *Guardian* en juillet 2017, concerne le cynisme des « climatosceptiques » militants. Dans les années 1990, ils se présentent comme des esprits libres émettant des « doutes raisonnables » sur les mesures scientifiques du climat. Même si plusieurs d'entre eux se révèlent financés par les industries pétrolières, ils profitent du fait que les sciences progressent dans une certaine incertitude pour fonder leur refus de toute analyse objective. Ils disent attendre que la science avance encore... C'est la forme artificieuse du cynisme : on prêche le faux en prétendant être du côté de la recherche et ses tâtonnements – les défenseurs du tabac avaient fait la même chose dans les années 1950.

Comment les combattre ?

Mais quand, dans les années 2010, un consensus scientifique mondial s'installe sur le réchauffement, les climatosceptiques changent de stratégie : « Le scepticisme climatique, prévient Runciman, devient un cynisme climatique : les doutes sur les preuves sont remplacés par des doutes sur les motivations des personnes qui les utilisent. » Ainsi, le consensus même est présenté comme un complot : les scientifiques et la gauche sont tombés d'accord par intérêt, les uns pour obtenir des subsides, les autres pour imposer des taxes.

Désormais, le cynisme se veut accusateur : il dénonce l'« hypocrisie » de ceux qui s'inquiètent pour le climat tout en prenant l'avion ou en climatisant leur maison. Or, comme le note Runciman, l'« hypocrisie écologique est difficile à éviter puisqu'il s'agit d'un problème d'action collective ». Cela donne aux climatosceptiques l'argument parfait pour attaquer démocrates et défenseurs de l'environnement : ils ne s'appliquent pas ce qu'ils préconisent, cette « élite » de privilégiés se considère au-dessus des autres... Le drame, continue Runciman, est que les électeurs préfèrent les cyniques aux hypocrites. Le cynique se présente comme un chercheur de vérité qui doute du politiquement correct. Comment les combattre ? Plutôt que dire qu'ils mentent sur le climat, estime Runciman, il vaudrait mieux montrer qu'ils sont hypocrites dans leur démarche : ils laissent croire qu'ils ont des doutes, alors que ce sont des « négationnistes » prétendant connaître toutes les réponses.